

Une journée placée sous le signe de la viticulture durable et de l'innovation

Le 7 novembre 2016 s'est déroulée la journée « Vigne Durable – Le point sur des expérimentations innovantes » au Biopôle de Colmar.

Organisée par l'Inra, l'Université de Strasbourg, RITTMO Agroenvironnement® et les sillons de Haute Alsace EPLEFPA, cet événement avait pour objectif de rassembler l'ensemble des acteurs de la filière vini-viticole et de faire le point sur des projets de recherche, des expérimentations innovantes autour du thème de la vigne durable. La matinée, consacrée à des exposés, a permis de mettre en lumière l'avancée de projets de recherche collaboratifs, qui rassemblent scientifiques, viticulteurs, instituts techniques, établissements d'enseignement et de formation... Les projets « Entretien du sol en viticulture » porté par l'EPLFPA, « PEPSVI » porté par l'Inra, « SysVit-SolVin » porté par RITTMO Agroenvironnement® et PACOV porté par l'Université de Strasbourg ont été présentés aux participants.

Matthieu Guinoiseau, chef de projet sur l'entretien du sol en viticulture à l'EPLFPA, a décrit les objectifs de ce projet financé par l'AERM « *Réaliser une synthèse des références acquises en matière d'entretien du sol ces dix dernières années, des modes de gestion et transférer ces connaissances auprès des professionnels, des apprenants et du grand public* ».

« Le projet PEPSVI, co-financé par ECOPHYTO et la région Alsace, a débuté en 2013 pour concevoir, expérimenter et évaluer des systèmes viticoles innovants à bas intrants. Cinq sites composent le dispositif expérimental, chacun d'entre eux a ses spécificités, de sol, de cépage et de système (agriculture biologique, vignes résistantes, etc). Nous testons de nouveaux outils de viticulture de précision tels que des capteurs optiques embarqués, nous essayons d'avancer le mieux possible pour toutes les performances des systèmes innovants. Ce projet est intégré dans des réseaux d'innovation nationaux, il fait également partie du dispositif DEPHY-expe. Après 3 ans d'existence, nous venons de publier un rapport sur nos résultats, il sera disponible en ligne avant Noël. Les performances obtenues sont très satisfaisantes, les rendements sont bons, et la qualité du vin au rendez-vous. Cela est encourageant ! Nous ne travaillons pas seuls mais en collaboration avec l'ensemble des acteurs de la filière vini-viticole. Bien sûr au début, il a fallu apprendre à se connaître, à apprendre à avancer ensemble et que chacun puisse trouver ses repères dans le projet. A l'heure actuelle les systèmes sont stables » explique Marie Thiollet-Scholtus, ingénieur de recherche Inra au sein de l'unité ASTER de Mirecourt, responsable du projet.

L'enjeu du projet Sysvit-Solvin financé par le CASDAR est d'acquérir de nouvelles données et de nouveaux indicateurs sur la qualité biologique et physique des sols et sur la qualité des productions au sein de systèmes viticoles à faibles intrants. Pour cela six sites du réseau DEPHY-expe ont été suivis, deux d'entre eux sont suivis par le centre Inra de Colmar et le centre Inra de Bordeaux-Aquitaine. *« Nous nous intéressons notamment à l'activité microbienne du sol et à la biomasse microbienne. Les bactéries présentent une forte diversité métabolique, une richesse fonctionnelle, elles dégradent la matière organique, participent au phénomène de minéralisation, interviennent dans le cycle de l'azote. Nos études ont mis en évidence que le type de pratique culturale ou encore le type de sol influencent leur activité et leur biomasse »* explique Najat Nassr, ingénieur de recherche chez RITTMO Agroenvironnement® et responsable du projet.

Le projet PACOV, financé par l'AERM, est quant à lui orienté sur les cycles des éléments métalliques dans les systèmes viticoles. *« Comment les pratiques viticoles peuvent-elles impacter le fonctionnement hydrologique et biogéochimique de la vigne et de son sol ? Voilà l'une des questions à laquelle nous souhaitons répondre. Nous travaillons sur la « biogéochimie viticole » et notamment sur l'élément*

cuivre. Nos objectifs sont d'évaluer le devenir du cuivre d'origine viticole dans les sols et l'eau et de trouver de nouvelles pratiques qui permettraient de réduire son usage » présente Gwenaël Imfeld du Laboratoire d'HYdrologie et de GEochimie de l'Université de Strasbourg (LHyGeS), responsable du projet.

« Les points forts à retenir de l'ensemble de ces projets sont : la co-construction avec les viticulteurs, l'appropriation de nouvelles techniques, le transfert à l'interprofession viticole ou encore la mobilisation de compétences transversales. »

Corinne Bitaud, chargée de mission au Ministère de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire et de la Forêt a clôturé cette matinée en présentant le programme CASDAR avec les appels à projets « Innovation et Partenariat » et « Recherche Technologique », des outils de financement originaux pour le développement agricole et rural.

L'après-midi, animée de Mr Vézien directeur du CIVA, fut consacrée à une table ronde et à des témoignages de viticulteurs sur des questions d'innovation puis à des échanges entre l'ensemble des participants. L'une des questions posées aux viticulteurs a été : Qu'attendez-vous de la recherche ? Les réponses sont unanimes : *« Les chercheurs doivent être à notre écoute et nous, nous devons tester leurs solutions ! Il faut travailler ensemble ! Nous nous inquiétons de l'évolution des maladies, nous avons conscience que les pratiques évoluent et que la protection des sols est au cœur des enjeux futurs. Nous avons donc besoin d'être en lien avec les chercheurs, de participer à leurs études. De leur côté, les chercheurs doivent être à notre écoute, à l'écoute de la profession, au plus près des attentes des viticulteurs car la viticulture est notre métier, nous la vivons au quotidien et nous pouvons leur apporter nos observations, nous pouvons mettre en place des essais. »* André Durrmann, viticulteur dans le Bas-Rhin explique *« Il y a quelques années, j'ai testé sur une partie de ma parcelle un système de conduite préconisé par l'Inra, la vigne en lyre. Dans ce système, on mène la vigne plus haut. Plus haut, elle est plus ventilée donc plus asséchée, donc moins atteinte par les maladies. Les résultats sont satisfaisants. Oui les chercheurs doivent être à notre écoute mais la profession elle, doit être dynamique pour mettre en place ce que la recherche trouve ».*

Cette journée riche en partage et en convivialité a permis de faire le point sur les travaux menés ces dernières années mais également d'ouvrir des pistes et de poser de nouvelles questions : Comment mieux travailler ensemble ? Quelles sont les prochaines frontières à dépasser ?